

ASIE DU SUD-EST

En Asie du Sud-Est, trois pays font partie de la Francophonie en raison de l'influence exercée historiquement par la France.

Le **Cambodge**, le **Laos** et le **Viêt Nam** participent aux Sommets. Ils ont respectivement le cambodgien, le laotien et le vietnamien comme seule langue officielle.

Le français continue d'y occuper une certaine place dans le domaine de l'enseignement, ainsi que dans le secteur culturel (en particulier la littérature et le cinéma), même si le nombre de personnes dont c'est la langue d'usage n'est guère élevé.

La décision de tenir le VII^e Sommet de la Francophonie à Hanoi, capitale du Viêt Nam, en novembre 1997 se voulait un symbole du renouveau de l'Asie du Sud-Est. La Francophonie entend participer au développement de ces trois pays, qui compteront bientôt une centaine de millions d'habitants.

La francophonie en **Thaïlande** relève du volontarisme, car seulement moins de 2% des élèves du secondaire étudient le français, pourcentage divisé par deux dans l'enseignement supérieur. Mais c'est avec conviction qu'une délégation thaïlandaise a participé pour la première fois au Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Québec en octobre 2008, avec le statut d'observateur qu'il lui a été récemment accordé par le Conseil permanent de la Francophonie.

La présence française en Asie a également laissé des traces à **Pondichéry**, un territoire de 480 km², situé sur la côte de Coromandel en Inde, et qui compte 800 000 habitants. Il fut rétrocédé à l'Inde en 1956. (Rappelons qu'outre Pondichéry, il y eut quatre autres comptoirs français en Inde : Mahé, Chandernagor, Karikal et Yanaon).



ON PEUT CONSULTER

- BASILICO Sandrine, *Mondialisation et intégration des minorités ethniques au Viêt-Nam : le cas des Muong et des Thai*, Paris, L'Harmattan, 2003, 191 p.
- BRUNEAU Michel, TAILLARD Christian *et al.*, *Asie du Sud-Est, Océanie*, Paris / Montpellier, Belin / Reclus (Géographie universelle), 1995, 479 p.
- CONDOMINAS Georges, *L'Espace social : à propos de l'Asie du Sud-Est*, Paris, Les Indes savantes, 2004.
- DE KONINCK R., DERY S., MATTHEWS B. et J. NAGARA, *Identités, territoires et environnement en Asie du Sud-Est/Identities, territory and environment in Southeast Asia*, Québec, GERAC, 1999.
- GIAO Nguyen-Huu et Bernard KOUCHNER, *Le Livre du Giao : au cœur du Viêt-Nam*, Paris, Table Ronde, 2004, 218 p.
- HUE Bernard (dir.), *Littérature de la péninsule indochinoise*, Paris, Karthala/AUF, 1999, 461 p.
- HÛU GNOC, *Esquisses pour un portrait de la culture vietnamienne*, Hanoi, éd. The Gioi, 1996-1997, 588 p.
- LECHERNY Christian et Nicolas REGAUD, *Les Guerres d'Indochine (X^e-XX^e siècles)*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1996, 127 p.
- RICHER P. (dir.), *Crises en Asie du Sud-Est*, Paris, Presses de Sciences-Po., 1999.
- TERTRAIS Hugues, *Asie du Sud-Est, le décollage*, Paris, Marabout/Le Monde-Ed., 1996, 208 p.
- WERLY Richard, *Dans les soutes du « miracle » asiatique*, Paris, Stock, 1998, 295 p.

	Cambodge	Laos	Thaïlande	Vietnam
Nom officiel	Royaume du Cambodge	République démocratique populaire lao	Royaume de Thaïlande	République socialiste du Vietnam
Superficie km2	181.035	236.800	513.120	331.210
Capitale	Phnom Penh	Vientiane	Bangkok	Hanoï
Principales villes	Sihanoukville, Battambang, Siem Reap	Paksé, Savannakhet, Luang Prabang	Nonthaburi, Samut Prakan, Udon Thani, Chonburi	Hô-Chi-Minh-Ville, Hai Phong, Da Nang
Régime	Monarchie constitutionnelle	République populaire à parti unique	Monarchie constitutionnelle	République populaire à parti unique
Chef d'Etat depuis le	Roi Norodom Sihamoni 29/10/2004	Saignason Choummali 08/06/2006	Roi Adunyatet Bhumibol 09/06/1946	Nguyen Minh Triet 27/06/2006
Chef de gvt depuis le	Hun Sen 14/01/1985	Thammavong Thongsing 24/12/2010	Vejjajiva Abhisit 17/12/2008	Nguyen Tan Dung 27/06/2006
Statut à l'OIF depuis	membre 1993	membre 1991	observateur 2008	membre 1970
Langue(s) off.	khmer	lao	thaï	vietnamien
Fête(s) nationale(s)	9 novembre	2 décembre	5 décembre	2 septembre
POPULATION	14.701.717	6.477.211	66.720.153	90.549.390
Moins de 15 ans	32,2%	36,7%	19,9%	25,2%
Plus de 65 ans	3,8%	3,7%	9,2%	5,5%
Indice de fécondité	2,84	3,14	1,66	1,91
Mortalité infantile pour 1000	55,49	59,46	16,39	20,9
Espérance de vie	63 ans	62 ans	74 ans	72 ans
Population urbaine	20%	33%	34%	30%
Alphabétisation	73,6%	73%	92,6%	94%
Tél. mobile % hab.	38%	49,94%	124,49%	108,47%
Usagers internet	0,53%	4,63%	26,2%	25,82%
IDH (rang /169)	126	124	92	115
ECONOMIE				
PIB en Mds USD	11,63	6,341	318,9	103,6
PIB par hab. USD	2.100	2.500	8.700	3.100
Monnaie	riel	kip	bath	dong
Valeur d'1€ été 11	5.941	11.606	44,72	29.972
% croissance	6%	7,7%	7,8%	6,8%
% inflation	4,1%	6%	3,3%	11,8%
% chômage	3,5%	2,5%	1,2%	2,9%
STRUCTURE ÉCONOMIQUE				
Agriculture	33,4%	29,8%	10,4%	20,6%
Industrie	21,4%	31,7%	45,6%	41,1%
Services	45,2%	38,5%	44%	38,3%
Principaux clients	Etats-Unis, Chine, Union européenne, Canada	Thaïlande, Vietnam, Chine, Allemagne	Etats-Unis, Japon, Singapour, Chine	Etats-Unis, Japon, Australie, Chine
Principaux fournisseurs	Chine, Taïwan, Thaïlande, Vietnam	Thaïlande, Chine, Vietnam	Japon, Etats-Unis, Chine, Malaisie	Chine, Singapour, Taïwan, Japon, Corée du sud
Site officiel	www.norodomsihamoni.org	www.na.gov.la	www.mfa.go.th	www.mofa.gov.vn
Sources : Organisation internationale de la Francophonie, The World FactBook 2011, Ministère français des Affaires étrangères, Données des Nations-Unies, l'Observateur de l'OCDE, Atlaseco, PNUD, www.populationdata.net et www.xe.com				

CAMBODGE



Michel WAUTHION

Maître de conférences à l'Université de Nouvelle-Calédonie

michel.wauthion@univ-nc.nc

L'actualité en 2011 est encore placée sous le signe de l'éternel recommencement au *Pays du sourire*. Le peuple cambodgien, qu'animent des croyances et des célébrations collectives empreintes parfois de ferveur, est victime d'une rumeur, qui provoque 351 morts au cours de la traditionnelle Fête de l'eau dans la capitale. Après le jugement de Duch en 2010, condamné à trente ans de prison, le procès de quatre hauts dirigeants du régime a commencé à l'issue d'une instruction controversée. Pour l'un des co-procureurs cambodgiens, cette liste est désormais close et le tribunal conclura ses travaux à l'issue des jugements en cours. De la capitale de l'ancien empire khmer, Angkor, à la capitale du Cambodge moderne, Phnom Penh, on célébrait à la veille de l'été des restaurations exemplaires : l'un des joyaux du site d'Angkor, le palais du Baphuon, vient enfin d'être remonté un siècle après sa découverte, quarante ans après son démontage intégral. Le plus grand puzzle du monde a révélé sa splendeur et éclairé de façon déterminante notre connaissance des secrets de fabrication de l'architecture khmère du 13^e siècle. Le marché central de Phnom Penh, belle réussite de l'art déco tardif (1937) a bénéficié d'une complète réhabilitation. Des vestiges qui réunissent aux temples qui séparent : la crise frontalière avec la Thaïlande révélée en 2008 autour du temple de Preah Vihear est devenue un véritable conflit qui envenime les relations entre les deux pays.

SOCIÉTÉ

Le procès des dirigeants khmers rouges au ralenti

Le procès des dirigeants khmers rouges par les Chambres extraordinaires des tribunaux cambodgiens continue d'être le principal repère de l'actualité sociale et judiciaire au Cambodge. Celui de Kaing Guek Eav alias Duch, le tortionnaire de Tuol

Sleng, s'est achevé en juillet 2010 par une condamnation à 30 ans de prison. Les parties ont fait appel du jugement : les procureurs qui réclament une peine plus sévère ; le condamné, qui demande son acquittement. Aussi le procès en appel a-t-il commencé en mars 2011. La décision de la Chambre suprême n'était pas attendue avant la fin de l'été et si elle confirme le jugement de première instance, il restera à Duch, âgé de 68 ans et détenu depuis 1999, 19 années de prison ferme à purger.



Les leaders Khmers rouges Nuon Chea (en haut à gauche), Ieng Sary (en haut à droite), Ieng Thirith (en bas à gauche) et Khieu Samphan (en bas à droite) - photos Icc Mark Peters et Mak Remissa

L'affaire importante concerne désormais le jugement des quatre hauts dirigeants inculpés de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre : Nuon Chea, Ieng Sary, Ieng Thirith et Khieu Samphan. « Certains commentateurs ont dit, et je crois qu'ils avaient raison, que cette affaire est la plus complexe depuis le tribunal de Nuremberg », estime Marcel Lemonde, magistrat instructeur du dossier, en référence au procès des 24 cadres du III^e Reich, en 1945-1946. Car il y a comme à Nuremberg une identité de lieu entre les massacres et le siège du tribunal. Pire, l'emprise des Khmers rouges sur la société cambodgienne fut telle que bien des anciens militants en sont imprégnés encore aujourd'hui dans l'administration comme dans la société civile.

En juillet 2011 s'achevait la première série d'audiences préalables. Le premier enjeu des procès à venir concerne l'attention que le public cambodgien accordera à ce procès et auquel il apportera ensuite son témoignage. Si le jugement de Duch concernait les méfaits d'un tortionnaire, certes du chef du principal camp de la mort, mais d'un exécutant, les inculpés dont on s'apprête maintenant à prononcer le jugement ont une responsabilité sans commune mesure, car il s'agit de dirigeants qui ont exercé des fonctions essentielles sous le régime de Pol Pot. Rappelons que Nuon Chea fut l'idéologue de l'appareil khmer rouge ; Ieng Sary, le ministre des Affaires étrangères et Ieng Thirith, son épouse, la ministre des Affaires sociales ; Khieu Samphan, enfin, était le président du Kampuchea démocratique. Le jugement de ces personnes impacte sur l'ensemble de la société cambodgienne bien davantage que le procès de Duch.

Et c'est là le second enjeu de ce procès collectif : l'exécutif ne sera-t-il pas tenté d'intervenir dans les actions du judiciaire ? Y aura-t-il d'autres procès à la suite de celui-ci ? La question d'apparentes interférences du gouvernement cambodgien dans le travail du tribunal mis en place pour juger les anciens responsables khmers rouges a été posée au Secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-Moon, au cours de son passage à Phnom Penh en novembre 2010. Pour le Premier ministre Hun Sen, ces procès sont les derniers. Mais en septembre 2009, le coprocurateur international, sans l'appui de sa consœur cambodgienne, avait transmis aux Chambres internationales les affaires dites 3 et 4, impliquant cinq anciens cadres khmers rouges intermédiaires, aux cojuges d'instruction.



Lecture du jugement de Duch

Depuis, rien n'a été fait sur ce dossier auquel le gouvernement s'oppose fermement, arguant qu'un allongement de la liste des inculpés menacerait la stabilité politique du pays. La coprocuratrice Chea Leang a d'ailleurs déclaré en mars dernier, reprenant la position du gouvernement, qu'elle considérerait que les nouveaux prévenus mentionnés dans le dossier 3 ne relevaient pas de la juridiction des chambres internationales. Le problème est que le devoir de mémoire n'est pas un acte symbolique, et le procès de Duch avait bien mis en valeur l'implication des populations. Le massacre collectif est un drame individuel ressenti avec la même intensité des millions de fois et non un phénomène abstrait.

Tragédie de la Fête de l'eau

Plus de 350 personnes ont trouvé la mort le 22 novembre 2010 dans une bousculade sur le pont qui relie Phnom Penh et l'Île aux diamants, sur le fleuve Mékong, au dernier jour de la traditionnelle Fête de l'eau, qui attire chaque année plusieurs millions de visiteurs dans la capitale. Il semble qu'un mouvement de panique, dû à une rumeur sur la fragilité de l'ouvrage nouvellement inauguré, se soit déclenché parmi la foule qui franchissait le pont. Une journée de deuil national a été prononcée par le gouvernement qui a chargé une commission d'enquêter sur les causes précises du drame le plus important qu'a connu le pays depuis l'époque des Khmers rouges. Cette tragédie est aussi effroyable par sa cause, s'il s'avère

que c'est bien la rumeur qui l'a provoquée, que par la circonstance. Car la Fête de l'eau est avant tout un hommage du peuple à majorité bouddhiste rendu au fleuve, à la fin des crues, pour le remercier de la fertilité qu'il procure à la terre et de la nourriture abondante qui en est issue pour les habitants.

POLITIQUE

Aggravation de la crise avec la Thaïlande

L'affaire remonte à l'époque de la colonisation française en Indochine. Les autorités coloniales françaises et le royaume de Siam avaient réuni une commission mixte pour délimiter la frontière entre les deux pays. En 1907, une carte a été établie incluant le temple de Preah Vihear au territoire cambodgien, et c'est toute la province de Siem Reap (« la défaite de Siam »), où se trouvent les temples d'Angkor, qui revient alors au protectorat français. Profitant du départ des Français et de l'indépendance du Cambodge, en 1953, l'armée thaïlandaise investit le temple et les quelques kilomètres carrés de terrain en contrebas. Le Cambodge porte les faits devant la Cour internationale de justice de La Haye, qui rend son jugement en 1962 et tranche le différend en faveur de la souveraineté du Cambodge « sur l'espace du temple », s'appuyant sur le fait que la carte dressée par les Français en 1907 n'avait nullement été contestée par les Thaïlandais à l'époque. Les Thaïlandais quittent les lieux sans reconnaître le tracé des frontières pour autant.

Le conflit se réveille en 2001 lorsque le Cambodge demande l'inscription du temple de Preah Vihear au patrimoine mondial de l'UNESCO. La Thaïlande obtient le retrait de la demande à cause du différend qui l'oppose au Cambodge sur le tracé des frontières. Le bien finit par être classé en 2008, après que les deux pays eurent représenté ensemble la demande et malgré le retrait intervenu entretemps de Bangkok. La décision de l'Unesco sera suivie d'affrontements meurtriers autour de plusieurs temples de la région. Les accrochages ont ensuite repris en 2009, les gouvernements de part et d'autre de la frontière ayant à cœur d'agiter ce conflit pour aviver le sentiment nationaliste. La nomination fin 2009 de l'ancien Premier ministre thaïlandais Thaksin Shinawatra comme conseiller économique du Premier ministre cambodgien, alors qu'il est poursuivi par Bangkok pour corruption, ne faisait rien pour améliorer les choses.

S'ensuit en 2010 une période de fortes tensions après la condamnation pour espionnage au Cambodge de deux Thaïlandais, dont un député du parti démocrate au pouvoir. En février 2011, des combats à l'arme lourde ont lieu autour du temple, faisant une dizaine de morts. Les gouvernements des deux pays s'adressent alors au Conseil de sécurité de l'ONU en s'accusant mutuellement d'avoir lancé l'offensive et violé la souveraineté du voisin. A Bangkok, le leader du mouvement des *chemises jaunes* proche du Parti démocrate au pouvoir Sondhi Limthongkul, opposant farouche

de Thaksin Shinawatra, ne va-t-il pas jusqu'à demander l'invasion d'Angkor Wat par la Thaïlande avant toute négociation avec le Cambodge ! L'ONU appelle alors à un cessez-le-feu permanent mais sans envoyer de Casques bleus à la frontière, ainsi



Le temple khmer de Preah Vihear est l'un des sites les plus visités du Cambodge après Angkor.

que le demande le gouvernement cambodgien. Les Thaïlandais finissent pour leur part par refuser l'envoi d'observateurs aux frontières, mais le cessez-le-feu est respecté.

Les combats reprennent à l'arme lourde en avril et font dix-huit morts et quarante-trois blessés dans les deux camps, tandis que des milliers de villageois sont évacués de la zone litigieuse portée jusqu'à 150 kilomètres du temple de Preah Vihear à l'origine du conflit. Le Cambodge accuse la Thaïlande d'avoir recours à des armes à fragmentation et chaque belligérant accuse l'autre d'avoir rompu la trêve. Bien qu'annoncée fin avril, la rencontre à Phnom Penh des deux ministres de la Défense est annulée quelques jours plus tard par le ministre thaïlandais Prawit Wongsuwan. « *Preah Vihear est la victime de l'ultranationalisme des deux parties de chaque côté de la frontière* », explique Paul Chambers, de l'université de Heidelberg, cité par l'AFP. En Thaïlande, les militants des *chemises jaunes* continuent d'attaquer de manière frontale le Premier ministre Abhisit pour son action, jugé trop pacifiste, et dénoncent la trahison de tous ceux qui veulent négocier avec le Cambodge. En mai, un soldat thaïlandais est encore tué, mais les milliers de civils évacués sur le territoire contesté commencent à retourner chez eux.

Le 18 juillet 2011, la Cour internationale de justice de La Haye ordonne le retrait des armées thaïlandaise et cambodgienne de la zone du temple de Preah Vihear, sans trancher la question de fond relative à l'espace de souveraineté contesté. Car, si Bangkok reconnaît les droits du Cambodge sur le temple de Preah Vihear, les autorités thaïlandaises nient que le jugement de 1962 implique une reconnaissance complète par les parties du tracé de 1907. Preah Vihear est à leurs yeux davantage une enclave cambodgienne le long de la partie thaïlandaise de la frontière. Une zone de 4,6 kilomètres carrés en contrebas du bâtiment n'a d'ailleurs pas été délimitée et serait

la source indirecte de ces dizaines de morts. Le ministre thaïlandais des Affaires étrangères Kasit Piromya, se déclare satisfait de la décision qui donne l'ordre aux troupes des deux pays de se retirer de la zone contestée. La nomination en août de Yingluck Shinawatra, la sœur de Thaksin Shinawatra, à la tête du gouvernement thaïlandais, apportera-t-elle un apaisement à ce conflit qui attend toujours une solution durable ?

CULTURE

Archéologie et patrimoine

Si les temples khmers de Preah Vihear sont le regrettable prétexte aux manifestations de violence et de haine entre deux peuples voisins au milieu de la jungle, la fin des travaux de remise sur pied du temple du Baphuon, à Angkor, permet heureusement d'attirer pour de toutes autres raisons l'attention du monde sur ce patrimoine: il s'agit (au contraire) de célébrer le rapprochement entre

CAMBODGE

GÉOGRAPHIE

Pays de la péninsule indochinoise, fertilisé par les crues du Mékong.

HISTOIRE

1863-1953 Protectorat français.

1941 Norodom Sihanouk au pouvoir.

1970 Lon Nol, soutenu par les Etats-Unis, renverse Sihanouk.

1975 Les Khmers rouges renversent Lon Nol. Dictature meurtrière de Pol Pot et Khieu Samphan.

1979-1989 Présence vietnamienne. République proclamée de Kampuchea.

1993 Sihanouk proclamé roi. Monarchie constitutionnelle.

1997 Luttres de pouvoir entre les deux premiers ministres : Hun Sen chasse le prince Ranariddh, remplacé par Ung Huot.

1998 Premières élections démocratiques. Hun Sen dirige un gouvernement de coalition.

2002 Zone de libre-échange avec les dix pays de l'ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est).

2004 Le prince Norodom Sihamoni succède à son père et devient roi du pays.

2007 L'inflation officielle se situe à 22,3 % de juillet 2007 à juillet 2008.

2008 Juillet. Tenue des élections législatives remportée par le Parti du peuple cambodgien (PPC), qui gagne 90 sièges sur 123. La nouvelle assemblée compte 20 femmes.

POUR EN SAVOIR PLUS

www.cambodgesoir.info

les peuples dans le souci commun de préserver les plus belles productions culturelles de l'humanité.

L'histoire de ce chantier traverse celle du Cambodge moderne. Le temple-montagne du Baphuon, dédié à Shiva, fut érigé au XI^e siècle sous le règne d'Udayadityavarman II, au cœur de l'ancienne capitale de l'empire khmer, plus d'un siècle avant Angkor Wat. Il s'agit d'un des chefs-d'œuvre de la construction monumentale en grès de la civilisation khmère. En 1907, la rétrocession des provinces occidentales du Cambodge (protectorat français) par le Siam place les monuments d'Angkor sous la responsabilité de l'École française d'Extrême Orient (EFEO). Dès l'année suivante, Jean Commaille décide de dégager les ruines de Baphuon de l'invasion de la jungle tropicale. Ce débroussaillage devait se révéler, à la longue, funeste à l'équilibre fragile qui avait maintenu debout l'édifice après plusieurs siècles de total abandon. Après avoir effectué diverses consolidations partielles, l'EFEO décidait d'entreprendre au début des années soixante, dans un Cambodge devenu indépendant, la dépose complète du temple pour en renforcer la structure et la reconstruction par anastylose. Mais la tragédie de la guerre civile s'abat alors durablement sur le pays, et les carnets où sont consignés les plans de remontage de ce gigantesque puzzle de trois cent mille pièces sont détruits par les Khmers rouges. Ce n'est qu'en 1993 que les travaux de l'École peuvent reprendre progressivement, dans le cadre de l'Autorité nationale pour la Protection du Site et l'Aménagement de la Région d'Angkor (APSARA).

L'architecte Royère reprend le flambeau de Groslier et Marchal en 1995 ; il dirige pendant plus de quinze ans les travaux de reconstruction (9 millions d'euros financés par la France) qui se sont officiellement achevés le 3 juillet 2011, au cours d'une cérémonie solennelle en présence du Roi du Cambodge Norodom Sihamoni et du Premier ministre français François Fillon. Ce chantier remarquable témoigne de la capacité francophone de conduire à long terme des projets de coopération pluridisciplinaires, où des équipes internationales se mettent à travers les générations et les hommes, à la fois un engagement et des compétences. La dernière étape de ce chantier a en effet permis à de nombreux architectes et techniciens cambodgiens de développer une maîtrise d'œuvre au service de la préservation du patrimoine national.

Presque en même temps s'achevait en mai à Phnom Penh le chantier décennal de la rénovation du Marché central, point de repère architectural et centre d'activités très fréquenté au cœur de la capitale moderne. Ces halles inaugurées en 1937, œuvre des architectes français Desbois et Chauchon, ont été érigées dans un style art déco colonial et représentent également à leur mesure

un aspect du patrimoine architectural cambodgien, lui aussi épargné par la modernisation qui a frappé les grandes métropoles d'Asie du Sud-Est. Le « *Marché nouveau* » (c'est la signification du *Phsar Thmey*) a donc fait l'objet d'une rénovation en profondeur à l'occasion de travaux de restauration et de mise aux normes, financés à hauteur de 6 millions d'euros par l'Agence française de développement.

Disparition du quotidien francophone *Cambodge Soir*

La disparition définitive du journal francophone *Cambodge Soir* en octobre 2010, quinze ans après le lancement du quotidien et après un passage au format hebdomadaire il y a trois ans, pourrait avoir des retombées importantes sur la présence francophone au Cambodge. Par delà la disparition d'un organe indépendant de la presse écrite dont les qualités rédactionnelles étaient indéniables, cet événement interpelle par deux aspects au moins l'avenir de la francophonie au Cambodge. D'une part, il est manifeste que le lectorat francophone n'a jamais atteint la masse critique pour permettre à un quotidien de perdurer sans être largement subventionné. Ceci reflète la démographie réelle de la francophonie en Asie du Sud-Est, sans préjuger par ailleurs de l'existence d'une



Disparition de l'hebo en français

communauté francophone d'influence et d'élite dont les premiers représentants sont la famille royale. La persistance d'autres périodiques sur cette niche, comme *Cambodge Nouveau*, l'atteste bien. D'autre part, il convient de s'interroger sur la vitalité de la filière des études françaises au Cambodge car la rédaction de ce journal participait à l'impulsion d'un réseau de formations en journalisme, traduction et interprétariat, dont la tête peut être en partie identifiée à travers l'ensemble des études françaises

à l'université. Comme pour la restauration du Baphuon, la rédaction de *Cambodge Soir* a représenté un chantier-école pour une génération de journalistes francophones cambodgiens récompensés par une reconnaissance professionnelle internationale. La réponse donnée par les partenaires de la coopération bilatérale et multilatérale francophone à travers le projet régional de *Valorisation du français en Asie du Sud-est* (ValoFrASE), qui soutient principalement les écoles bilingues et les Départements universitaires de français, est sans contester un élément positif. N'en déplaise aux institutions, une présence stable du français à des degrés divers de l'éducation, de la société et de la culture cambodgiennes, est la condition nécessaire au maintien d'une capacité nationale à participer loyalement au mouvement francophone.

ECONOMIE

Les œuvres de restauration remarquablement menées à terme ne témoignent cependant pas de

la santé de l'économie cambodgienne qui, sans être exempte de signaux positifs, a souffert d'un fort ralentissement de la croissance. Le commerce extérieur du Cambodge a subi en effet de plein fouet en 2009 les répercussions de la crise économique mondiale sous forme de récession. Le total des exportations aura baissé de 13,52% selon les sources officielles, principalement dans le secteur textile. Ce secteur représente désormais 49% des exportations totales contre 96% jusqu'en 2006. Il enregistrait une baisse de 18,7% en 2009. Cette diminution des exportations textiles, pourtant un des fleurons de l'industrie mais aussi de l'artisanat cambodgien (avec le marché de la soie), est liée à la baisse de la consommation des ménages américains et européens qui ont réduit leurs importations du Cambodge de 21% et 18% respectivement. Toutefois, le relais pris par de nouvelles exportations semble être encourageant, les exportations de caoutchouc ont augmenté de 48% et celles du riz de 642%, ce qui n'est que justice pour le pays qui était le grenier à riz de l'Asie du Sud-Est jusqu'en 1970. Les importations automobiles et de matériaux de construction ont chuté de 48% et 20% respectivement. Le Vietnam réalise une forte poussée commerciale et devient le deuxième fournisseur, devant la Chine et après la Thaïlande. Les deux pays se sont accordés sur des mesures de renforcement de leur coopération économique et commerciale, pour porter les échanges bilatéraux à 6,5 milliards de dollars en 2015. Il n'est pas exclu que la détérioration des relations bilatérales avec la Thaïlande permette à Hanoï de devenir la principale source des importations du Cambodge.

Selon le FMI, le déficit commercial du Cambodge atteignait 1,6 milliard de dollars pour l'année 2009, soit une augmentation de 26% par rapport à l'année précédente ; il s'élèverait à 14,8% du PIB. Les estimations tablent sur une augmentation du déficit à 2,4 milliards de dollars en 2010 et 2,7 milliards en 2011. Le volume total des exportations était de 4,9 milliards de dollars en 2009 – y compris l'exportation des billets de banque américains vers Hong Kong et Singapour. Le volume total d'importation était pour sa part de 3,9 milliards de dollars en 2009, ce qui procure un solde positif à la balance des paiements, effet indirect du recours au dollar américain comme monnaie d'échange sur le territoire national parallèlement au riel. Le déficit du budget de l'Etat cambodgien s'élève en 2009 à 667 millions de dollars selon le FMI, dont seuls 590 millions sont équilibrés par l'aide publique au développement. Les principaux postes des dépenses de l'Etat concernent le secteur social (36%) et la défense (23%). L'éducation mobilise seulement 4% des budgets de l'Etat et sa dotation est en baisse de 22% par rapport à l'exercice précédent. Dans ces conditions, on ne s'étonnera pas que le dernier classement de la Banque mondiale place le Cambodge au 110^{ème} rang parmi les 133 pays les moins compétitifs, notamment en raison des pratiques des affaires et de la lourdeur de la procédure administrative. ◉

BIBLIO

Voir bibliographie d'ouvrages récents sur le site www.af.com.ulaval.ca

LAOS



Marie-Thérèse ATSÉNA-ABOGO

Doctorante Université Laval
marie-therese.atsena-abogo1@ulaval.ca

POLITIQUE

L'actualité politique de 2011 au Laos est marquée par la réélection de Choummaly Sayasone en juin dernier à la tête du pays, pour un autre mandat de cinq ans. Ancien ministre de la Défense et ancien Vice-président du pays, il est à la tête du Parti révolutionnaire populaire lao (PPRL, parti communiste du Laos), d'ailleurs unique parti légal au Laos. M. Choummaly Sayasone a présidé en mars 2011 à Vientiane, la capitale, le 9^e Congrès de ce Parti. Il gouverne sous un régime autoritaire, comme l'a

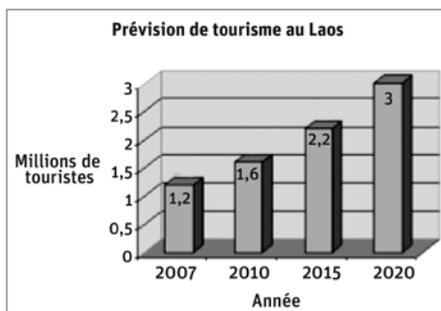


Choummaly Sayasone. Président de la république populaire Lao. (Image Vietnam news.net)

fait avant lui son prédécesseur Khamtay Siphandon, dont il était l'allié principal jusqu'en 2006. Le régime de Sayasone est entre autres critiqué pour la brimade militaire de l'ethnie minoritaire des Hmongs, qui a combattu aux côtés des Américains pour faire tomber le communisme en 1975. Le régime détient également le monopole de la presse et des autres médias audiovisuels. Cependant, au cours des cinq dernières années, il a maintenu une stabilité politique, ainsi que la sécurité sur toute l'étendue du territoire, facilitant ainsi et à un rythme rapide le développement national. Lors de son dernier congrès, l'unique parti au pouvoir a adopté à l'unanimité le rapport politique du 8^e Comité central présenté par M. Sayasone, également

Secrétaire général du parti, dont les résolutions étaient entre autres la mise en œuvre des projets de la défense nationale et de la sécurité, le développement socio-économique, l'amélioration et la restauration des systèmes d'administration du pays; de même que l'intégration internationale, et le renforcement des activités du parti.

Le pays, fortement influencé d'une manière ou d'une autre par un environnement extérieur,



LAOS

GEOGRAPHIE

Enclavé par la Chine et la Birmanie au nord, le Viêt Nam à l'est, la Thaïlande à l'ouest et le Cambodge au sud, le Laos est un pays de montagnes et de plateaux couvert de forêt traversé par le fleuve Mékong.

HISTOIRE

1353 Unification des principautés et seigneuries lao en un royaume.

1637-1694 Apogée du rayonnement lao dans la péninsule.

1828 Rébellion laotienne contre la domination siamoise. Viensane anéantie, et population déportée vers le Siam.

1893-1953 Protectorat français.

1949 Indépendance du Laos en tant qu'Etat associé à l'Union française.

1964-1973 Guerre civile entre Souvana Phouma (neutraliste) et Souphanouvong (communiste).

1975 Abolition de la monarchie. Proclamation de la République populaire démocratique lao (RDPL), présidée par Souphanouvong (jusqu'en 1986).

1991 Adoption d'une Constitution.

1994 (avril) Ouverture du pont de l'amitié entre le Laos et la Thaïlande.

1997 Admission du Laos à l'ANSEA (Association des nations du Sud-Est asiatique).

2004 Tenu du sommet de l'ASEAN, pour la première fois au Laos.

2006 Choummaly Souriya Sayasone devient président de la République. Le Président est élu par le Parlement pour 5 ans.

2007 Rapprochement politique et économique avec la Chine, qui investit 4 milliards de dollars dans la construction d'un pont qui traverse le Mékong (Yunnan-Bangkok). Le pont est inauguré en mars 2008.

est entouré de géants, comme le Vietnam et la Thaïlande, et bénéficie de l'aide internationale des Etats-Unis et de la Chine, ou encore de la France son ancien colonisateur. Le Laos a toutefois fois connu des mouvements révolutionnaires d'abord antimonarchique, ensuite anticolonialiste, et enfin anticomuniste, qui en ont fait un état fragilisé et appauvri. L'Etat présentait en fait des avantages de par sa position géographique en Asie du Sud-est (entouré par la Chine, le Vietnam, la Thaïlande), raison pour laquelle il était aussi au centre des conflits de ces grandes puissances, notamment la guerre du Vietnam; ce qui contribua à le fragiliser et l'appauvrir encore plus et pendant longtemps. Ainsi par exemple, l'affrontement des Etats-Unis contre l'URSS et la Chine pendant la guerre froide a causé des dommages importants à ce pays pourtant isolé du conflit, mais utilisé de part et d'autre pour combattre l'adversaire. Ainsi, il est difficile de voir le processus politique de cet Etat d'Asie du Sud-est sans prendre en compte les maux politiques résultant des relations avec les Etats voisins ou extrarégionaux, rapporte Anoulak Kittikhoun (2008).

L'année 2011 marque également le 56^e anniversaire du Parti populaire révolutionnaire lao (PPRL). Plus de 1.000 personnes se sont rassemblées en mars au Hall de la culture nationale de Vientiane pour célébrer les réalisations du IX^e Congrès. Le maire de Vientiane Sombat Yialihier a souligné que depuis sa création le 22 mars 1955, le parti a toujours conduit le peuple laotien à se battre pour sa libération nationale, et qu'il a permis de réaliser différents projets de développement. Par exemple, un pont qui relie le Laos à la Thaïlande, marquant son ouverture à la modernité, et encore appelé « pont de l'amitié ». Le PPRL, bien qu'ayant ses origines dans le Parti communiste d'Indochine, mené par Ho Chi Minh à l'époque a, selon le *Vientiane Times*, marqué le peuple laotien grâce à son leadership dans la lutte révolutionnaire contre les agresseurs étrangers. M. Sombat déclare également que le parti a gagné sur tous les champs de bataille depuis sa création et jusqu'à la libération nationale en 1975, réponse de lutte contre les colonialistes étrangers depuis 20 ans.

ECONOMIE

Les réalisations accomplies au cours des cinq dernières années ont permis de renforcer la croissance du pays selon la feuille de route définie. Un des objectifs clés du gouvernement est en effet la croissance économique d'au moins 8% par an. L'économie du Laos continue de croître depuis la réduction de la pauvreté dans les années 90. Le taux de pauvreté familiale est en effet tombé de près de 28% en 2002-03 à un peu plus de 20% en 2009-10. Pour ce petit pays de 6,5 millions d'habitants, qui se situe encore parmi les états les plus pauvres de l'Asie et même du monde, les ressources proviennent essentiellement de la culture agricole au bord du fleuve Mékong.

Le gouvernement a également mis en place une réforme économique depuis 2005 pour

libéraliser l'économie domestique. Ainsi, selon les statistiques officielles, la production de riz, première matière rentable, atteint les 2,9 millions de tonnes par an, et le poisson d'eau douce pêché dans le Mékong est également exporté hors du pays. 72% des ménages ont accès à l'électricité; de plus, la scolarisation d'enfants âgés de 6 à 10 ans atteint les 93%. Un marché financier vient d'être ouvert à Vientiane en début 2011 pour permettre au pays d'entrer dans le capitalisme. Quant au revenu annuel par habitant, il devrait atteindre les 1.700 dollars US pour les objectifs de 2015. On prévoit également d'augmenter la production de riz de 4,2 millions de tonnes, et les retombées du tourisme sont estimées à 2,8 millions de dollars. De plus, 2015 verra la réduction du niveau de pauvreté familiale de moins 10% et 99% d'alphabétisation dans tous les groupes ethniques de 15-24 ans.

CULTURE

Le Laos, pays du million d'éléphants, est culturellement très riche de son passé monarchique, de ses temples bouddhistes, de sa cinquantaine d'ethnies; et de son fleuve légendaire le Mékong, 10^e fleuve le plus long du monde et 4^e fleuve d'Asie, source de nutrition pour la moitié de la population du pays qui vit autour du fleuve. Le joyau culturel du pays reste Luang Prabang, ancienne ville royale et patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1995. Elle tire son nom du bouddha d'or, le Phra Bang. En plus de préserver et de réparer les monuments religieux et les bâtiments datant d'avant la Seconde Guerre mondiale, la maison du patrimoine de l'Unesco s'attelle à protéger le patrimoine immatériel de la ville, tel le célèbre rituel d'offrandes matinales aux bonzes, moines bouddhistes qui quêtent leur nourriture auprès de leurs fidèles. Mais certains auteurs, comme l'anthropologue David Berliner, affirment que « l'unescoïsation » de la ville a entraîné la perte de son charme naturel, le rituel aux moines étant de plus en plus fait par les touristes qui ne connaissent pas grand-chose de la religion bouddhiste. L'ancien palais royal attire de nombreux touristes, et

fait la convoitise et le charme de la vieille ville. Devenu temple, il abrite trois murs de fresques commandés par un ancien roi du Laos, Sisavang Vong en 1930, et réalisés par Alix de Fautereau, un



L'ancien palais royal ou « wah tien tang ».

artiste français. Une chambre funéraire du palais est très célèbre pour ses peintures érotiques, venant redonner un ton gai et « émancipé » à la vieille monarchie, abolie en 1975. La population semble toujours passionnée par l'ancienne famille royale et la religion bouddhiste, affirme le spécialiste de l'Indochine Stephen Mansfield. Avant la révolution, le roi effectuait un pèlerinage annuel aux bouddhas peuplant les grottes, et ces grottes sont restées un lieu de pèlerinage populaire. ●

BIBLIOGRAPHIE

- Anoulak, Kittikhoun (2009). *Small state, big revolution: geography and the revolution in Laos*.
 Berliner, David (2010). *Perdre l'esprit du lieu. Les politiques de l'Unesco à Luang Prabang (rdp Lao)*
BBC News. Laos country profile. http://bbc.co.uk/2/hi/Europe/country_profiles/1154621.stm
 Brouwers, Pierre. *Laos. Au rythme du Mékong* (film documentaire). Productions Media9 ; Collection « découvrir le monde ».
 Mansfield, Stephen. 1995. *Laos. Un portrait*. Editions Quatre Fleuves (photographies par Tim Hal)

THAÏLANDE



Rédaction

Correspondance locale et Rédaction Année
 Francophone Internationale
afirevue@orange.fr

POLITIQUE

Depuis 1932 et le coup d'Etat qui a aboli la monarchie absolue au Siam (ancien nom de la Thaïlande), le pays a été gouverné par une suc-

cession de régimes plus ou moins stables, souvent militaires, au cœur d'une « *histoire politique tourmentée* » (De Koninck, 2005). Jusqu'à récemment, le roi, conservant une autorité morale indéfectible sur la majorité de ses sujets, avait permis au pays de garder une certaine stabilité, à tout le moins vis-à-vis de l'extérieur. Depuis 2006, une nouvelle tourmente politique frappe de plein fouet le pays, dans une crise où s'affrontent partisans et détracteurs de l'ancien Premier ministre Thak-

sin Shinawatra (2001-2006), exilé en août 2008, mais aussi, au final, par effet inverse, partisans et détracteurs de la royauté. Depuis, chemises jaunes (pro-roi) et rouges (pro-Thaksin) s'affrontent, prennent en otage la population, en occupant les rues de Bangkok, et même l'économie, comme lorsque les « chemises rouges » ont aussi occupé l'aéroport de Bangkok, forçant l'annulation du sommet de l'ASEAN en 2009, tout cela sans arriver à faire des compromis sur un projet politique, alors que les gouvernements se succèdent... sans succès.

En mai 2011, le gouvernement d'Abhisit Vejjajiva annonce finalement des élections anticipées pour le 3 juillet. Le principal parti d'opposition est le *Puea Thai*, sorte d'avatar de l'ancien Thai Rak Thai de Thaksin dissous après sa disgrâce et son exil forcé. Après avoir nommé à sa tête Yingluck Shinawatra, la sœur de Thaksin, le *Puea Thai* a remporté ces élections avec une majorité des sièges, même si le chef de l'armée, le général Prayut Chan-O-Cha, étant donné les sondages favorables à Mme Shinawatra en juin, incitait la population à rester à la maison. Au total, ces élections se sont déroulées sans que les débordements de l'an dernier (manifestations violentes des rouges et répressions aussi violentes des autorités) ne resurgissent ; on avait alors compté 89 morts et quelque 2100 blessés. L'enquête à ce sujet continue de piétiner sans parvenir à faire toute la lumière sur les événements. Pourtant, avec ce résultat, il faut voir une certaine consécration de la polarisation du pays, alors que la population se trouve enrôlée presque de force dans le bras de fer qui se joue toujours entre la royauté d'une part et Thaksin et son entourage d'autre part.



Photo officielle de Yingluck Shinawatra.

L'affaire du temple

Sur le plan régional et international, l'affrontement entre la Thaïlande et le Cambodge au sujet du territoire entourant le temple de Preah Vihear a continué de défrayer la manchette, rebondissant jusque dans les officines de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). Ce temple, originellement dédié à Shiva, construit dans la première moitié du XI^e siècle, repose sur un site naturel spectaculaire de seulement 4,6 kilomètres carrés, un plateau qui surplombe la plaine cambodgienne. L'origine du litige remonte à plus d'un siècle, alors que la France attribuait le temple au Cambodge lors de la délimitation de

la frontière avec la Thaïlande en 1907. Lorsque le Cambodge retrouve son indépendance en 1953, l'armée thaïlandaise est déjà sur place depuis 1940 – alors qu'elle s'était alliée aux Japonais pendant la Deuxième Guerre mondiale –, appuyant ses revendications pour récupérer cette portion de terre dont l'intérêt reste davantage stratégique que culturel, du moins du point de vue de ceux qui s'y affrontent.

En 1962, la Cour internationale de justice de La Haye rend un jugement favorable au Cambodge, lui attribuant le temple et les terrains adjacents. Le conflit est ravivé en 2008 alors que le Cambodge demande à l'Unesco et obtient de considérer le temple pour sa liste du patrimoine mondial. Jeux de positions diplomatiques au départ, les affrontements s'intensifient. D'abord, en janvier, sept Thaïlandais, dont un député, vraisemblablement envoyé par le Premier ministre Vejjajiva, sont arrêtés par l'armée cambodgienne pour avoir pénétré en territoire cambodgien illégalement. Les nombreuses manœuvres militaires qui suivent de part



Le temple de Preah Vihear, objet de discorde (Icc Detlef Garbrecht).



La mangrove, objet d'étude et de protection (Icc Fanny Schertzer).

et d'autre enveniment la situation au début février 2011, alors que des échanges de tirs d'artillerie et des engagements ont provoqué quelques morts et quelques dizaines de blessés.

Après les affrontements de février, le Cambodge en appelle à l'ONU. Du 27 février au 1^{er} mars, M. Koïchiro Matsuura, ancien directeur général de l'Unesco de 1999 à 2009, est délégué comme envoyé spécial pour le temple de Preah Vihear et rencontre les Premiers ministres respectifs des gouvernements thaïlandais (A. Vejjajiva) et cambodgien (Hun Sen). Trois jours de consultation à la fin mai, cette fois au siège de l'Unesco à Paris, n'aboutissent à aucun accord, malgré la volonté de contribuer à la conservation du temple. Plus tard en juin, en pleine 35^e session du Comité du patrimoine mondial, le ministre thaïlandais Suwit Khunkitti menace de dénoncer la Convention du patrimoine mondial de 1972 et de s'en retirer.

A la mi-juillet, la Cour internationale de Justice, de nouveau saisie du problème, oblige les deux belligérants à retirer leurs troupes des environs du temple et créer une zone démilitarisée, le temps de trouver une solution pacifique. L'apaisement souhaité a vraisemblablement commencé à se concrétiser depuis la victoire aux élections de Yingluck Shinawatra, moins encline à la confrontation : il ne faut pas oublier que son frère Thaksin a servi en 2009 et 2010 comme conseiller spécial auprès de Hun Sen et du gouvernement cambodgien.

ECONOMIE ET SOCIETE

Sur le plan économique, la Thaïlande a subi quelques contrecoups du tsunami qui a dramatiquement frappé le Japon en mars, provoquant l'un des pires accidents nucléaires de l'histoire de cette énergie. Fin mars, le gouvernement thaïlandais faisait détruire par précaution une cargaison de patates douces en provenance du Japon parce qu'elle contenait des traces de radiation, même si les niveaux restaient sous la norme considérée dangereuse par l'Organisation Mondiale de la Santé.

Dans la foulée, fin mars, outre un tremblement de terre de 5,0 sur l'échelle de Richter qui a fait quelques dégâts et secoué la partie nord du pays, des glissements de terrains et des inondations dramatiques causées par cinq jours de pluies ininterrompues dans le sud ont coïncé plus d'un million de personnes, incluant quelque 2000 touristes, en raison des pertes d'accès aux routes, aux ports et aux aéroports. Au moins 12 personnes ont perdu la vie.

Sur le plan scientifique, Jariya Sakayaroj a été nommé, parmi un total de 13 lauréats, pour la bourse pour les jeunes scientifiques octroyée par le Conseil international de coordination du programme de l'Unesco sur L'homme et la biosphère (MAB), qui s'est réuni du 28 juin au 1^{er} juillet à Dresde (Allemagne). Son projet porte sur une maladie du rond dans la mangrove de Thaïlande. ●

VIETNAM



Steve DERY

Professeur agrégé, directeur du GERAC,
Université Laval

steve.dery@ggr.ulaval.ca

POLITIQUE

Le plus grand événement politique de l'actualité vietnamienne en 2011 a sans conteste été le scrutin s'étant déroulé le 22 mai pour élire les membres de l'Assemblée nationale pour la XIII^e législature et les Comités populaires à tous les échelons administratifs (provinces, districts, communes et autres zones urbaines). Les mandats sont d'une durée de cinq ans, de 2011 à 2016. Ces élections ont entre autres consacré le 26 juillet le « renouvellement » du mandat de Nguyen Tan Dung au poste de Premier ministre, lui qui avait été élu chef du gouvernement une première fois en 2006, après presque dix ans au poste de vice-premier ministre à épauler son prédécesseur Phan Van Khai. Nguyen Minh Triet est pour sa part toujours président du pays, alors qu'il avait été élu lors de l'élection présidentielle de juillet 2007. Depuis la première législature (1946-1960), le nombre de députés élus a augmenté sensiblement, passant de 403 à 492 en 1976 (1^{ère} législature du pays réunifié, 6^e au total). Depuis lors, le nombre fluctue légèrement d'une élection à l'autre, atteignant pour la première fois le plateau des 500 députés élus lors de l'élection de cette année. La représentation des femmes a diminué quelque peu, autant en proportion qu'en nombre, malgré l'objectif avoué du parti communiste d'augmenter la représentation à 30% du total. En 2011, le nombre d'élus se chiffre à seulement 122 (24,4% du total des députés), alors que 127 avaient connu le même succès en 2007 (pour 25,8% du total). M. Nguyen Sinh Hung a été nommé président de l'Assemblée nationale et il est secondé par Mme Nguyen Thi Kim Ngan.

Sur le plan régional, l'intégration du Vietnam à l'ASEAN se poursuit, alors que le pays a assumé la présidence (tournante) de l'organisme en 2010, organisant le 16^e Sommet de l'ASEAN à Hanoi, et proposant dans la foulée d'élargir la coopération diplomatique, militaire et de défense à huit partenaires supplémentaires lors de la 1^{ère} réunion des ministères de la Défense de l'ASEAN-Plus (*ADMM-Plus* en anglais) s'étant tenue à Hanoi en octobre; les huit pays ayant signé la déclaration conjointe finale aux côtés des pays de l'ASEAN sont l'Australie, la Chine, la Corée du Sud, les États-Unis,

l'Inde, le Japon, la Nouvelle-Zélande et la Russie. En 2011, sur les quelque 760 rencontres sectorielles organisées sous les auspices de l'ASEAN, une quinzaine se sont déroulées au Vietnam, dont la 2^e Rencontre du Groupe de travail sur les changements climatiques s'étant tenue à Hanoi en avril, la 27^e rencontre en octobre du Groupe de travail sur les développements pharmaceutiques, ou la 14^e Rencontre des ministres des Sciences et des Technologies en novembre.

ECONOMIE

L'économie du Vietnam continue aussi de se transformer, alors que le poids de l'agriculture ne représente plus que 20% de son PIB (2007), contre 42% à l'industrie et 38% au secteur des services. Au plan des échanges, en 2009, comme la plupart des économies branchées sur le monde, les exportations ont connu une baisse significative, accentuant le déficit commercial, et contribuant à la perte de nombreux emplois manufacturiers. Les disponibilités en devises étrangères risquent aussi d'être réduites graduellement en 2011 alors que les exportations de pétrole sont depuis juin moins importantes que ses importations qui sont en croissance.

Parmi les produits qui figurent bien au palmarès des exportations agricoles, on peut noter que, outre le riz, premier produit agricole de production et d'exportation pour le pays, et le café, dont le Vietnam est le deuxième exportateur mondial derrière le Brésil, mais devant la Colombie et l'Indonésie, le pays figure aussi au premier rang pour la production et les exportations de noix de cajou, avec 37% du marché en 2010 et une croissance de la production prévue en 2011 (sur la base des six premiers mois). D'après les données disponibles en juin, les autorités s'attendent aussi à ce que les exportations de poivre (5^e produit en importance du pays) doublent par rapport à 2010, alors que le pays était déjà le premier producteur et exportateur mondial en 2009, loin devant l'Indonésie et l'Inde (FAO).

Par ailleurs, l'ouverture du pays se poursuit après l'adhésion à l'OMC en 2006 (effective en janvier 2007) et la signature, toujours en 2006, d'un accord avec les États-Unis permettant au Vietnam de bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée. Par exemple, le nombre de travailleurs étrangers au pays est en augmentation constante depuis 2008. En juillet 2011, le Département de l'emploi en recensait 74 000 provenant



Le PM vietnamien Nguyen Tan Dung
(lcc RD Ward).



Un ATR de Vietnam Airlines à l'aéroport de Ca Mau (lcc Genghishkanviet).

de quelque 60 pays, majoritairement asiatiques. De la même manière, le nombre de touristes étrangers suit une courbe à la hausse presque constante depuis le milieu des années 1990. Pour les seuls huit premiers mois de 2011, le *General Statistical Office* de Hanoi estimait à près de 4 millions le nombre de visiteurs étrangers, une hausse de 18% par rapport à 2010, alors que le total pour toute l'année 2008 atteignait 4,23 millions de visiteurs. Grosso modo, ces dernières années, le pays reçoit trois fois plus de visiteurs qu'au milieu des années 1990.

Aussi, les effluves des célébrations entourant le millénaire d'histoire de Hanoi en 2010 ne se sont pas encore dissipées que le travail d'aménagement de la ville reprend avec acharnement. En juillet, le schéma directeur souterrain pour la première ligne de métro de Hanoi est établi avec un nouveau calendrier. Selon l'Ambassade de France au Vietnam, la construction du tronçon de 12,5 kilomètres entre la gare centrale et le quartier des affaires de Tu Liem, en passant par le vieux quartier de Hanoi, doit débiter en 2012 et la mise en service est prévue à la toute fin de 2016. Le financement proviendra du ministère français de l'Économie, de l'Agence française de développement (AFD), de la Banque asiatique de développement ainsi que de la Banque européenne d'investissement (BEI).

Les changements dans le pays touchent toute une panoplie de domaines. Alors qu'au milieu des années 1990, seuls quelques privilégiés locaux pouvaient se permettre de prendre l'avion, au cours des dernières années, Vietnam Airlines a graduellement bonifié son offre des vols internes en réponse à la demande, alors que plusieurs destinations affichent des vols quotidiens à destination ou en provenance des deux principales villes Hanoi et Ho Chi Minh-ville, vols qui sont majoritairement occupés par des Vietnamiens, ce qui n'était pas le cas auparavant. Le nombre de passagers domestiques, qui se chiffrait à 1,46 millions en 1995, a atteint 6,8 millions en 2008, un nombre largement dépassé en 2011.

Dans la foulée, des sites touristiques prisés par les Vietnamiens, en particulier ceux comme

VIETNAM

GÉOGRAPHIE

Façade maritime orientale de la péninsule indochinoise, étirée sur 1 400 km. Le Vietnam se compose d'une chaîne de montagnes reliant le delta du fleuve Rouge (au nord) et celui du Mékong (au sud). Ressources minières nombreuses.

HISTOIRE

1859 Prise de Saigon. Domination française.

1930 Fondation par Nguyễn Ai Quốc, devenu plus tard Hồ Chí Minh, du Parti communiste.

1946-1954 Guerre d'Indochine. Défaite française à Diên Biên Phu. Accords de Genève : partition du pays, au nord et au sud du 17^e parallèle.

1965-1975 Guerre du Vietnam avec intervention directe américaine.

1975 (avril) Libération de Saigon qui devient Ho Chi Minh-Ville.

1976 Le Vietnam réunifié devient une république socialiste.

1986 Dôï moi (renouveau économique).

1994 Levée de l'embargo américain (1964-1994).

1995 Entrée à l'ASEAN (Association des nations du sud-est asiatique). Forte croissance du pays.

1997 (sept.) Trần Duc Luong élu président ; Phan Van Khai premier ministre. VII^e Sommet de la Francophonie à Hanoi (nov.).

2000 Signature de l'accord commercial Vietnam-États-Unis.

2000 (nov.) Visite du président américain Bill Clinton au Vietnam.

2006 Adhésion à l'OMC.

2011 (jan.) Le 1^{er} janvier 2011 est entrée en vigueur une nouvelle loi concernant l'adoption internationale. L'objectif était de réformer le dispositif actuel et de faciliter l'entrée en vigueur de la Convention de La Haye de 1993 sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale.

2011 (juin) Le quotidien de langue anglaise *Vietnam News* a fêté ses 20 ans d'existence, événement aussi souligné par son pendant francophone *Le Courier du Vietnam*.



Nouveau défi pour le tourisme vietnamien accueillir le flux automobile (ici à Dalat) - Icc Diane Selwyn).

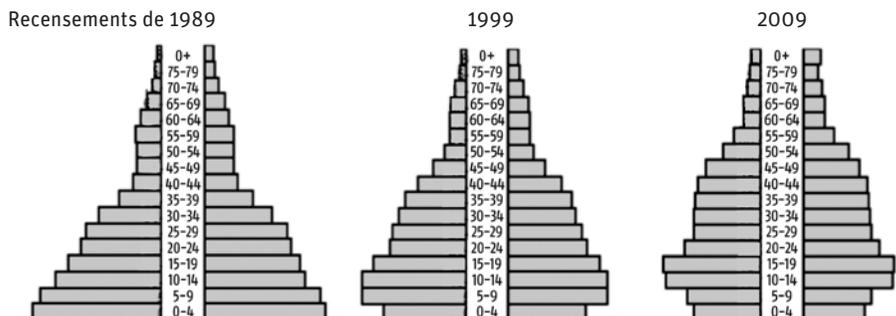
la ville de Dalat sur les Plateaux centraux, sont maintenant envahis par des voyageurs en... voiture, un phénomène complètement nouveau qui, bien qu'il permette au tourisme local de prospérer, n'est pas sans causer des soucis croissant aux petites villes dont les infrastructures n'ont pas été conçues en fonction d'une circulation automobile dense. Ce phénomène en soi n'est pas surprenant si on l'adosse aux données fournies par l'Association des constructeurs automobiles du Vietnam (VAMA), selon laquelle ses membres auraient vendu plus de 37 000 véhicules entre janvier et avril 2011, une augmentation de 20% par rapport à la même période en 2010.

CULTURE ET SOCIÉTÉ

En 2011, des données plus détaillées concernant le recensement tenu en avril 2009 commencent à être publiées. C'est le quatrième recensement réalisé depuis la réunification officielle du pays en 1976, si l'on tient compte de celui de 1979, conduit dans les conditions difficiles de reconstruction d'après-guerre et qui n'a pas atteint les standards internationaux. Les autres ont été tenus en 1989 et 1999. Pour celui de 2009, la préparation a même débuté dès 2006.

Parmi les tendances les plus frappantes, celle de la diminution drastique de la *croissance* de population au cours des 20 dernières années se

Figure 1 Pyramide des âges.



Source : General Statistical Office.

poursuit, alors que le nombre d'enfants a considérablement diminué en proportion de la population totale (figure 1) et que le nombre d'enfants par femme en âge de procréer est passé sous la barre du seuil de renouvellement (2,1) en s'établissant à 2 enfants par femme en moyenne; ce taux était de 2,3 en 1999. Le pays compte toujours 58 provinces et 5 villes de même niveau, relevant directement du gouvernement central (Hanoi, Ho Chi Minh-ville, Haiphong, Da Nang et Can Tho). Il compte aussi toute une panoplie d'unités administratives de niveaux inférieurs (districts, quartiers, communes, etc.), distinguant les régions rurales des régions urbaines. Par exemple, sur les 85,8 millions

de personnes recensées en avril 2009, 29,8% habitaient dans les villes, un chiffre qui traduit imparfaitement la géographie urbaine du pays, alors que, d'une part, le taux d'urbanisation se trouve pleinement sous la barre des 30% dans toutes les régions du pays, atteignant seulement 16,0% dans les montagnes et piémonts du nord, et d'autre part, qu'il dépasse les 57% dans la région Sud-Est, au cœur de laquelle se trouve Ho Chi Minh-ville. Aussi, les inégalités d'alphabétisation entre les genres chez les 15 ans et plus ont continué de se résorber, alors que la proportion des femmes alphabétisées a atteint 91,8% (contre 96% pour les hommes) en 2009, soit 4,9% de plus qu'en 1999. ●

LA PLUS GRANDE COUVERTURE DU MONDE EST FRANCO-VIETNAMIENNE

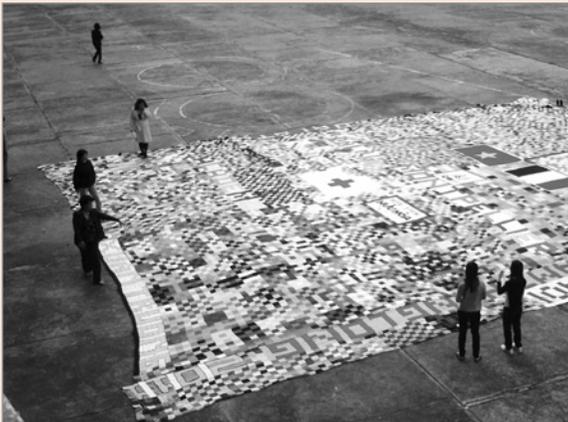
« Tonton Joseph » est un retraité handicapé de la guerre du Vietnam, qui vit à la Maison de retraite protestante de Montpellier. Sa sœur Jeanne lui avait appris à tricoter à Dalat, et c'est ainsi qu'il meublait sa solitude en tricotant des carrés de laine multicolore. La solitude a pris fin. Des dizaines et des dizaines, puis des centaines de carrés tricotés à Montpellier, en France, puis au Vietnam (à Dalat, par des handicapés victimes de guerre), ont été assemblés en patchwork pour constituer la plus grande couverture du monde : 320 mètres carrés exposés pour la première fois

en août 2011 à l'opéra d'Hanoï (photo), à l'occasion de l'anniversaire (50 ans) de l'épandage de l'Agent orange du Vietnam. Car si ce record doit figurer au Guinness Book (les démarches sont en cours), c'est tout autant au titre de la solidarité que du tricot. L'idée est venue de « tonton Joseph » bien sûr, relayée par les autres pensionnaires, puis animée depuis 2008 par Anna Owahdi-Richardson, l'opiniâtre présidente de l'association Adaly (voir « *Témoins de Francophonie* » dans le précédent numéro de l'AFI). Les dons de laine, les carrés affluent à l'occasion de chaque Journée mondiale du

Tricot; des séances d'information et de sensibilisation sont organisées pour sensibiliser au drame des victimes de cet Agent orange meurtrier récidiviste parfois à longue échéance répandu au Vietnam. Institutions, collectivités locales et associations sont mobilisées. L'idée de « tonton » et d'Anna est en effet de vendre aux enchères cette plus grande couverture du monde, au profit des victimes de l'Agent orange.

Le 10 mars 2011, la couverture « côté Montpellier » quitte la ville par avion, et est assemblée avec sa sœur « côté Dalat » le 20 mars (journée de la Francophonie) au lycée Bui thi Xuan, pour atteindre sa taille finale, qui dépasse le précédent record établi à 285 m². Elle est exposée à Hanoï à l'Opéra, et y recueille un franc succès. L'ambassadeur du Vietnam en France à l'époque du Sommet de Hanoï, SE Trinh Ngoc Thai, fera d'ailleurs le déplacement de Montpellier en juillet pour déjeuner en compagnie des tricoteurs et tricoteuses de la Maison de retraite, et les remercier.

On n'attend plus que la vente aux enchères et un profit à la hauteur des souffrances endurées par les victimes. **L.H.**



La Couverture présentée à l'Opéra à Hanoï le 10 août 2011 (photo Anna Owahdi).